

soieries ; 200 000 livres pour chapeaux et coiffures des deux sexes ; 100 000 livres pour les fourrures ; 100 000 livres pour bijouterie et orfèvrerie ; plus de 200 000 livres pour le tabac et les cigares. Les maisons absorbent pour 150 000 livres sterling de tapis et toiles cirées, la plupart venus d'Angleterre. L'horlogerie fait sortir du pays une somme de 50 000 livres, les instruments de musique 600 000 livres. Le dehors fournit encore en papier de toute sorte, y compris les tentures d'appartements, une valeur de 200 000 livres. La carrosserie importée représente une somme d'environ 30 000 livres. La consommation du thé, du café et du sucre peut s'apprécier par ce fait que la population dépense annuellement de 1 400 000 à 1 600 000 livres pour ces articles.

On pourrait prolonger encore cette énumération, qui démontre que les Canadiens ne se refusent point les jouissances de la vie. Ces chiffres augmentent graduellement à mesure qu'augmente la capacité d'achat. Les importations de 1880-1881 ont atteint la somme de 21 millions de livres sterling, ce qui constitue un excédent de 4 millions sur celles de l'année précédente. Et il ne faut pas oublier que le Canada est un pays manufacturier et qu'il exporte un grand nombre d'articles, tels que pianos, voitures, chaussures, papier, tweeds, sucres, etc. En somme, les exportations sont dans une proportion rationnelle des importations, grâce à la surabondance des récoltes et aux demandes constantes de l'étranger.

V

Les Canadiens ont eu de longues luttes à soutenir contre la mer et la forêt, mais depuis qu'ils ont pris le dessus, ils ont pu acquérir cette culture intellectuelle qui accompagne un état social perfectionné. Il y a quarante ans, à peine un enfant sur quinze fréquentait les écoles ; aujourd'hui la proportion est de *un sur quatre*. Les universités, collèges ou écoles supérieures sont au nombre de 500 environ ; les écoles primaires se chiffrent par 14 000, fréquentées par plus de 1 million d'élèves et entretenues par une contribution de